



ASSOCIATION LOI DE 1901, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Siège Social : 12, rue Cortot, Paris-18<sup>e</sup> – Entrée du Musée : 17, rue Saint-Vincent

## SOMMAIRE

Procès-verbaux des séances de 1973 .....	3
Assemblée Générale Ordinaire du 11 avril 1973 .....	5
Centre Culturel de Montmartre .....	7
Sanson à Montmartre .....	41
Les Expositions .....	42
Informations diverses .....	43

Samedi 19 mai 1973

## UNE AMANTE PASSIONNÉE DE GABRIELE D'ANNUNZIO

par le poète JEHAN DESPERT

de l'Académie de Versailles

Il y a une bien émouvante raison au choix qu'a fait Jehan Despert en évoquant Nathalie de Golubev parmi les nombreux visages de la vie amoureuse de l'écrivain Gabriele d'Annunzio. En 1954, le Figaro lui ayant demandé une enquête sur les personnalités de la région Sud-Ouest de Paris, il découvre dans le cimetière de Trivaux la tombe de la Diane Caucasienne dont les restes sont sur le point d'être mis à la fosse commune. Il fait alors le nécessaire pour maintenir intacte la sépulture et devient ainsi le dépositaire du corps de Donatella.

Celle qui répond à ces trois noms est morte d'emphysème aigu dans une chambre glacée de l'hôtel de la Gare à Meudon le 1<sup>er</sup> novembre 1941. Certainement aussi de n'avoir pu rester ni retourner dans l'empire du verbe et de l'absolu où d'Annunzio l'avait introduite en 1908, le 8 mars, à Rome.

A cette date, né le 12 mars 1863 à Pescara dans les Abruzzes, il a 45 ans et un passé tumultueux. Le charme trouble de ses romans, la violence de son théâtre, les uns et l'autre souvent inspirés de sa propre

expérience, en ont fait un auteur à succès et à scandales. Constamment affronté à d'énormes difficultés pécuniaires il n'en mène pas moins la vie fastueuse d'un prince de la Renaissance, ornée de retentissantes aventures sentimentales. En 1883 il a épousé Marie de Galèse dont les fragiles 18 ans ont tenu tête à la désapprobation de ses parents. En 4 ans elle lui a donné 3 fils et, lui, a épuisé les joies de sa jeunesse et de sa beauté.

De 1891 à 1897 il fut lié à la princesse Gravina Cruyllas di Ramacca, mariée à l'officier comte Anguissola di San Damiano, et de l'orageuse liaison sont nés coup sur coup 2 enfants, une petite Renata et un Dante-Gabriele.

En 1894 il a rencontré Eléonora Duse et vivra avec elle de 1898 à 1904.

A l'inspiratrice du Feu avait succédé Alexandra di Rudini, jeune veuve du marquis Carlotti di Garda, qui lui a sacrifié sa réputation et ses 2 petits garçons. En 1910, 2 ans après leur rupture définitive, elle se convertit et mourra en sainteté, Mère Marie de Jésus, le 1<sup>er</sup> janvier 1931.

Une autre comtesse, prénommée Amarante, se laisse prendre à la fin de l'hiver 1906-1907 aux sortilèges du dangereux Don Juan et paiera de 3 ans de folie 18 mois d'amour. Si Amarante s'était longtemps dérobée aux assiduités du séducteur Nathalie, elle, vient spontanément à lui, fascinée, toute prête à lui sacrifier une existence banale mais combien agréable et facile.

Née en septembre 1879 à Léningrad elle a épousé un compatriote, savant archéologue, homme riche, Victor de Goloubev, de qui elle a 2 petits garçons. Vivant généralement à Paris, 26 avenue du Bois de Boulogne (devenue Foch en 1929), elle voyage beaucoup et facilement. Le 18 septembre 1908 elle s'offre à d'Annunzio qui ne la repousse pas mais n'apprécie pas pour autant son don pathétique ainsi qu'il le conte dans son journal intime qui deviendra « Solus ad Solam ». Il s'embrase cependant à son tour fin octobre et écrit alors, que Nathalie se répètera toute sa vie : « Je garderai dans la mort deux choses : la lampe éteinte sous le signe de votre doigt et l'éclair de la tempête derrière vos cheveux lisses tout à coup hérissés de lauriers... »

Quand 1908 s'achève le destin de Nathalie est depuis quelques jours scellé ; elle a répondu « oui » à la proposition de son amant : « que ferais-tu si je te disais viens pour toujours ? » Le toujours de Gabriele dure jusqu'au début de 1916, déjà bien écorné dès l'automne 1913. Mais n'anticipons pas.

D'Annunzio, dans la nuit du 2 au 3 février 1909, achève les 5 actes de Phèdre en laquelle il a sublimé Donatella : « Cette œuvre est à vous entièrement. Tu es mon chant, tu es ma mélodie. » Elle se met immédiatement à la traduction, avant qu'il la rejoigne au Cap Martin le 18, puis qu'elle s'établisse à Gênes alors qu'il a regagné Milan, et à Milan même, hôtel Cavour. Leur vie partagée sera toute à l'image de ces premiers mois : travaux littéraires nourris d'eux-mêmes (Le martyr de St-Sébastien avec une musique de Claude Debussy, Forse che si-Forse che no, La Léda sans cygne), villégiatures dans le décor de pins au bord de la mer qu'il a toujours préféré (Marina di Pisa, le Moulleau dans le bassin d'Arcachon), amour des chevaux et des lévriers (l'année 1914 en Angleterre ainsi qu'à Auteuil et à la Grange Dame-Rose à l'orée de la forêt de Meudon, comme, plus tôt, en Toscane), voyages à travers l'Italie et la France. S'y ajouteront au fil des années ses infidélités à lui, ses souffrances et ses jalousies à elle.

Acculé de dettes alors qu'il vit toujours dans les Landes c'est le gouvernement français qui les lui honore en reconnaissance de sa francophilie.

Le 3 août 1914 il est à Chantilly, grisé par déjà un goût de sang et de mort sur cette campagne. Il ne songe pas une minute à quitter la France menacée mais, nationaliste exalté, c'est surtout à la gloire de son pays qu'il rêve. Il publie 4 sonnets d'amour pour la France dans des Figaro de 1915, reprenant dans l'un d'eux un vers de Victor Hugo : « France, France, sans toi le monde serait seul » et quand il rejoint l'Italie début mai il lui arrache son entrée dans la guerre avec d'éclatants discours historiques.

Des infinies prouesses du soldat-poète, de sa cécité temporaire de 6 mois, des 15 de l'épopée de Fiume, Donatella ignorera à peu près tout.

La généreuse pension que lui versait son mari n'était plus depuis la révolution russe de 1917 qu'une rente modique. En un quart de siècle elle allait descendre lentement les degrés de la décadence et de la misère, vendant un à un pour survivre, ses chevaux puis ses chiens, ses bijoux puis son buste exécuté en 1906 par Rodin, et enfin une à une les lettres de celui à qui elle avait tout donné contre les heures les plus énivrantes de sa vie. Jusqu'en 1932 elle tient bon à Grange Dame-Rose, cette ferme sur laquelle fut apposée une plaque en 1963 pour le centenaire de la naissance de G. d'Annunzio, mais dont il ne reste plus rien 10 ans après, les constructeurs étant passés par là... Expulsée par son propriétaire c'est alors qu'elle échoue à l'hôtel de la Gare de Meudon où elle agonise plus qu'elle ne vit ses 9 dernières années, survivant 3 ans à l'amant inoublié dont le dernier signe de vie avait été un télégramme du 6 avril 1926.

Grâce à leur correspondance dont elle avait conservé la copie à défaut des originaux vendus, grâce à des chercheurs dont Jehan Despert, Nathalie de Goloubev « dans le chœur des grandes victimes gémissantes qu'a laissées derrière lui l'inexorable poète, est assurée comme elle l'avait souhaité, d'occuper l'une des premières places » ainsi que le dit André Germain qui a consacré un gros volume à la Vie Amoureuse de d'Annunzio.